

Vendredi 14 avril 2023 - Messe à la grotte

Frères et sœurs,

Nous retrouvons dans cette page d'évangile bien des éléments qui ont été les ingrédients de notre pèlerinage...

Lorsque Pierre entend Jean lui dire « c'est le Seigneur », Pierre passa un vêtement et se jeta à l'eau. Pendant ce pèlerinage, nous avons vécu le geste de l'eau. On est étonné par le geste de Pierre : il passe un vêtement et plonge dans l'eau. On aurait pu s'attendre à ce qu'au contraire, il quitte son vêtement avant de plonger dans le lac. J'aime voir dans ce geste une image baptismale. Cette rencontre avec le Ressuscité est pour celui qui l'a renié trois fois comme une nouvelle naissance. En se jetant à l'eau Pierre se souvient qu'avant d'être un pêcheur d'homme, il est d'abord lui-même un poisson repêché par le Christ, un homme sauvé des eaux... un homme qui a été pardonné par Jésus. C'est aussi ce que nous avons vécu le jour de notre baptême, ce que nous avons renouvelé pendant la veillée pascale ou pendant notre pèlerinage.

Au bord du rivage, Jésus avait allumé un feu de braise et la petite communauté des disciples s'était rassemblée autour de cette flamme. Comment dès lors ne pas nous souvenir de la procession au flambeau pendant laquelle nous avons marché à la suite du Christ, guidé par cette flamme qui nous rappelait aussi le feu nouveau ranimé il y a quelques jours. J'aime voir dans ce petit groupe réunit autour de Jésus les petits groupes, les fraternités, les mouvements, les groupes de prières, les équipes du rosaire dont nous faisons partie. Ces petits groupes nous aident à entretenir le feu, ils nous aident à garder allumée la flamme que nous avons reçue le jour de notre baptême.

Les disciples ne sont que sept autour du feu, avec Jésus. La communauté des disciples n'est pas complète. Certains manquent à l'appel. Ils devraient être au moins Onze : « *Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.* ». Où sont les quatre qui manquent, nul ne le sait. Frères et sœurs, depuis les origines, la communauté des disciples n'est pas complète, des disciples manquent à l'appel et il nous faut aller à la pêche, il nous faut aller, comme le dit Jésus lui-même, aller chercher les brebis qui ne sont pas encore dans l'enclos (Jn 10,16).

Alors qu'ils sont autour du feu de braise, Jésus « *s'est approché ; il prit le pain et le leur donna* ». Pendant ce pèlerinage, Jésus s'est aussi approché de nous, il nous a donné le Pain de Vie pour que nous puissions refaire nos forces à la table du Seigneur.

Mais, frères et sœurs, nous pouvons encore aller plus loin dans notre compréhension de ce texte. Comment nos filets étaient-ils lorsque nous sommes arrivés à Lourdes ? Avions-nous, comme Pierre, passé toute une nuit sans rien prendre ? Comment sont nos filets aujourd'hui ? Qu'y a-t-il dans nos filets ? sont-ils encore vides ? Peut-être n'y a-t-il pas encore

153 poissons... Pendant la fin de ce pèlerinage, pendant la route du retour, n'hésitons pas à nous partager les uns aux autres ce que le Seigneur dans sa bonté a déposé dans nos filets.

Chers amis,

Les 153 poissons, pêchés dans un filet qui ne se rompt pas, représentent le rassemblement des gens de toutes nations, de toutes cultures et conditions, réunis dans une même communion fraternelle. C'est aussi cette expérience de l'Église universelle que nous avons faite pendant ce pèlerinage. C'est cette multitude dont nous parlait la première lecture : « beaucoup de ceux qui avaient entendu la Parole (prêchée par Pierre et Paul) devinrent croyants ; à ne compter que les hommes, il y en avait environ cinq mille ». Nous espérons qu'avec la grâce du Seigneur, nous sommes, comme les 5000 personnes qui ont écouté Pierre et Jean, devenus croyants, un peu plus croyants, un peu mieux croyants.

Chers amis,

L'évangile nous faisait retrouver les disciples non plus à Jérusalem, mais au bord du lac de Tibériade, dans leur région natale, en Galilée. C'est-à-dire dans le lieu quotidien de leur vie familiale, sur le rivage de leur vie professionnelle. C'est ce que Jésus leur avait promis : « *Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.* »

Va dire aux prêtres... dit la Vierge Marie à Bernadette.

Va dire à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, dit le Ressuscité aux saintes femmes.

Nous aussi nous allons quitter Lourdes, qui est un peu notre Jérusalem, pour rejoindre la Galilée de nos diocèses. Jésus nous y précède. C'est là que nous l'y verrons. C'est dans son lieu de vie quotidien, dans sa région natale que Pierre dit « Je m'en vais à la pêche ». Pierre est un entraîneur. Les six autres disciples lui disent aussitôt : « nous allons avec toi ».

Frères et sœurs,

Comme Pierre et ses 6 compagnons, c'est l'heure d'aller à la pêche dans la Galilée de nos diocèses, c'est l'heure de l'envoi en mission. Dans les évangiles, pêcher des poissons est une image de l'évangélisation. Le Seigneur veut faire de nous des pêcheurs d'hommes. Si un artisan pêcheur donne la mort à un poisson lorsqu'il le prend dans ses filets et le retire des eaux, un pêcheur d'homme, lui, fait tout l'inverse. Un pêcheur d'homme arrache les êtres humains des eaux de la mort. Pêcher des hommes, c'est leur apporter le salut et la vie.

En retournant dans leur diocèse, vos évêques vous disent « je m'en vais à la pêche »... Est-ce que vous nous feriez la grâce de venir avec nous ?

+ Jean-Luc GARIN